



## Trouver sa place dans la belle-famille

Se marier, c'est épouser la famille de son conjoint, dit l'adage. Mais, même avec la meilleure volonté du monde, les relations ne sont pas toujours faciles.



Certains beaux-parents cherchent inconsciemment un double de leur enfant. / Maskot/plainpicture

Marjorie, mère de deux enfants, voit toujours arriver les vacances d'été avec une certaine appréhension. Chaque année, elle retrouve la (nombreuse) famille de son mari en Bretagne, dans la maison de ses beaux-parents en bord de mer. Même quand le soleil est au rendez-vous, le climat n'est pas toujours au beau fixe. « *Ma belle-mère est charmante mais elle veut tout régenter et nous impose son rythme. À 11 h 30, mes belles-sœurs commencent à râper les carottes et à mettre la table, alors que nous sommes encore en pyjama ! Je n'ai pas vraiment le sentiment d'être en vacances* », confie-t-elle.

Les rapports avec les trois sœurs de son mari ne sont pas non plus évidents : « *Elles sont chez elles, pas moi. Partager deux salles de bains et une seule machine à laver à quatre familles n'est pas toujours simple. En plus, nos modèles d'éducation sont très différents. Gaëlle, par exemple, élève ses enfants dans une grande liberté : ses trois garçons disent des gros mots, jouent sur la tablette autant de temps qu'ils le veulent et ne peuvent s'endormir le soir sans avoir regardé un dessin animé !* » Marjorie prend sur elle pour ne pas déclencher des disputes inutiles et, quand la tension monte, elle s'échappe faire un tour à vélo avec son beau-père, avec lequel elle s'entend à merveille.

« Il est nécessaire de faire des compromis »

Les retrouvailles estivales, en cristallisant des désaccords en sommeil le reste du temps, mettent parfois à rude épreuve l'harmonie familiale. « *Quand la visite à la belle-famille devient une corvée, ce n'est bon pour personne. Pour garder de bonnes relations, il est nécessaire de faire des compromis mais aussi ne pas vivre cette cohabitation comme une obligation* », conseille le psychiatre et psychanalyste Alberto Eiguer (1). Si on



[Visualiser l'article](#)

sait pertinemment que l'on ne supporte pas les réflexions acides de sa belle-mère ou l'humour douteux de son beau-frère plus de quatre ou cinq jours, mieux vaut s'en tenir à un court séjour plutôt que de risquer le conflit.

Toutes les belles-familles forment des constellations à géométrie variable où chacun développe, ou pas, des affinités électives. Si certaines « tribus » sont accueillantes et considèrent d'emblée la « pièce rapportée » comme une « valeur ajoutée », « d'autres sont plus fermées », constate Alberto Eiguier. « *Fières de leur lignée, de ce qu'elles représentent ou sont capables d'accomplir* », elles considèrent parfois le nouveau venu (ou la nouvelle venue) comme un intrus. Les premières rencontres s'apparentent alors à un examen de passage, destiné à vérifier qu'il (ou elle) est à la hauteur.

« *Il ne faut surtout pas considérer cette méfiance, voire cette hostilité latente, comme un affront mais comprendre qu'il s'agit d'un processus naturel, parfois long, qui vise le plus souvent à intégrer la personne* », assure Alberto Eiguier. Ce psychanalyste conseille, lorsque l'on se sent un peu rejeté par ses beaux-parents, de « *chercher des alliés parmi les belles-sœurs ou les beaux-frères* ». Même quand la bienveillance est de mise, il n'est pas toujours facile pour des parents d'admettre que leur enfant a grandi et s'éloigne pour fonder à son tour un foyer. « *Certains beaux-parents peuvent se sentir dépossédés de l'attachement de leur enfant. Le sentiment de perte est d'autant plus vif que la relation antérieure était fusionnelle* », remarque Annick Eschermann, médiatrice intergénérationnelle à l'École des grands-parents européens (EGPE).

« Les belles-mères actuelles sont bien plus ouvertes d'esprit »

Les beaux-parents cherchent parfois, inconsciemment, un double de leur enfant. Or le gendre ou la bru qui leur est présenté(e) ne correspond pas toujours à l'image idéalisée qu'ils s'en faisaient. Les différences sociales, culturelles ou religieuses, rendent parfois la situation délicate. Sans le dire explicitement, certains beaux-parents exigent du conjoint ou de la conjointe une forme d'abandon, voire de reniement de ses origines, difficile à vivre. « *Il y a quelquefois de vrais chocs culturels et la peur de l'inconnu peut engendrer des réactions de rejet* », déplore Annick Eschermann, même si elle constate que « *les belles-mères actuelles, qui ont, pour la plupart, travaillé et voyagé, sont bien plus ouvertes d'esprit que celles des générations précédentes* ». Beaucoup voient, par exemple, comme un enrichissement d'avoir une belle-fille issue d'un autre pays.

Passé la période d'approvisionnement mutuel, l'arrivée des petits-enfants bouleverse à nouveau les relations intrafamiliales et impose quelques réajustements. Une rivalité peut notamment apparaître entre la belle-fille et la belle-mère. La première tient à s'affirmer en tant que « *bonne mère* » et a tendance à aller chercher des conseils auprès de sa propre mère. La seconde, reléguée dans le rang des seniors, peut se sentir mise sur la touche. « *La nouvelle grand-mère doit savoir s'effacer et valoriser les jeunes parents. Car, à condition que la confiance soit présente, elle peut s'avérer être précieuse par sa disponibilité et son savoir-faire* », assure la psychologue Monique Desmedt, médiatrice à l'EGPE. Des désaccords peuvent surgir sur la façon de nourrir ou d'éduquer l'enfant, mais tant que la priorité éducative est laissée aux parents, les difficultés seront vite balayées.

« *Un couple doit s'autoriser à s'inventer en gardant le meilleur des deux traditions familiales* », conclut le psychanalyste Patrick Avrane. « *Les beaux-parents et les beaux-enfants ont le droit de ne pas avoir d'atomes crochus mais chacun doit rester à sa place et respecter le point de vue de l'autre, afin que les petits-enfants ne subissent pas les conflits des adultes.* »

---

Une association



[Visualiser l'article](#)

L'École des grands-parents européens (EGPE) s'est donné pour mission de favoriser les échanges intergénérationnels. Des bénévoles sont à l'écoute des grands-parents qui rencontrent des difficultés avec leurs belles-filles ou gendres, via un numéro d'appel anonyme ([Allô grands-parents](#) : 01.45.44.34.93).

L'association propose aussi des entretiens avec des psychologues, des groupes de parole et des médiations pour rétablir le dialogue quand la situation est bloquée.

Renseignements sur le site [www.allo-grandsparents.fr](http://www.allo-grandsparents.fr) ou à l'EGPE : 12, rue Chomel, 75007 Paris.

#### Des livres

L'Étonnante Histoire des belles-mères : cet ouvrage collectif, dirigé par Yannick Ripa, propose un vaste tour d'horizon historique, des belles-mères florentines de la Renaissance à celles du Japon aristocratique de l'an mil. À l'analyse de l'image de la belle-mère véhiculée par les chansons populaires dans la France du début du XXe siècle, succède celle de la relation aimante, dans la Bible, entre Ruth et sa belle-mère Noémi. Un essai touffu et érudit. Éd. Belin, 2015, 225 p., 27 €.

Les Belles-Mères. Les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres, d'Aldo Naouri, Éd. Odile Jacob, 2011, 310 p., 23,25 €.

Les Grands-Parents. Une affaire de famille, de Patrick Avrane. Réflexion libre sur la place actuelle des grands-parents dans la famille, autour de cas cliniques rencontrés par le psychanalyste mais aussi de références culturelles diverses (la série TV *Downton Abbey*, *L'Art d'être grand-père* de Victor Hugo...). PUF, 2017, 192 p., 17 €.

(1) Dernier livre paru : Les pervers narcissiques, collection « Que-sais-je ? », Éd. PUF, 122 p., 9 €.